3 1761 07981360 6

Carmen d'Assilva

PQ
2601
S735Z7

Carmen d'Assilva

Sa carrière littéraire ET ARTISTIQUE

RACONTÉE PAR LES

GRANDS JOURNAUX QUOTIDIENS

DE PARIS

Prix : 0 fr. 50

PARIS
LIBRAIRIE DE LA PROVINCE
125, rue du Cherche-Midi
—
1903

PQ
2601
S735Z7

LE RÉPERTOIRE DE

CARMEN D'ASSILVA

1° DANS SES ŒUVRES

2° EN DEHORS DE SES ŒUVRES

3° SES CONFÉRENCES

4° LISTE

DES PRINCIPAUX JOURNAUX

FRANÇAIS OU ÉTRANGERS

AYANT PARLÉ DE SES ŒUVRES ET DE SES REPRÉSENTATIONS

THÉATRALES

1974

à Mademoiselle Bénard
Hommage respectueux de

Carmen d'Assilva

LE PLUS JEUNE
AUTEUR DRAMATIQUE

Le plus jeune auteur dramatique connu s'appelle Carmen d'Assilva : ce n'est pas une femme, ce n'est pas un homme, ce n'est même pas une adolescente, c'est une enfant de dix ans. Jusqu'à l'âge de quatre ans, elle parla peu, mais la profondeur de ses réflexions déconcertait... etc...

Le Figaro, 14 juin 1902.
(Extrait de l'article signé Chincholle).

L'ACTUALITÉ. — CARMEN D'ASSILVA

Un jour, comme elle avait cinq ans, elle profita d'une absence momentanée de la cuisinière, pour « surveiller » le dîner. Elle prit l'eau des lentilles et vida la casserole entière, pour arroser un poulet qui tournait à la broche ; elle ouvrit le four, où cuisaient des soles au gratin, et s'empressa d'agrémenter la sauce d'une forte portion de

vinaigre et de poivre ; elle coupa d'énormes tranches de pain et les entassa dans la soupe, dont le liquide bouillant se répandit sur le fourneau, produisant une fumée énorme, à laquelle s'adjoignit la fumée âcre des lentilles brûlées (dont le jus avait servi pour inonder le poulet), et qui s'étaient attachées au fond de la casserole. Bref, quand la cuisinière reparut, elle poussa des cris terribles et se démena au milieu de la fumée avec grand vacarme. Comme les parents sont des êtres sans philosophie devant certains désastres, on envoya coucher Mlle Carmen, cause de toute l'affaire.

Mademoiselle alla se coucher, fort penaude. Les aventures ne prédisposant pas au sommeil, Carmen ne dormit pas. Elle ne pleurnicha pas sottement, comme aurait pu le faire une autre enfant. Elle avait plutôt envie de rire, tant les incidents de la cuisine avaient été cocasses.

Ils se mirent à revivre dans sa petite tête d'enfant. Elle revit tout le spectacle, toutes les péripéties amusantes du désastre : et la tête effarée de la cuisinière, et sa colère, et son bonnet de travers, et ses bras levés au plafond. C'était à se tordre. Le lendemain, elle jugea qu'il serait déplorable de laisser perdre une si belle histoire — qui ne lui inspirait guère de repentir — et ses petits doigts essayèrent de l'écrire d'une grosse écriture maladroite.

Elle y réussit si bien, que cette petite « narration » devint une « nouvelle » à succès. Deux éditeurs firent des offres. Elle fut imprimée et lancée.

Tels furent les débuts de Carmen d'Assilva dans le rude métier des lettres. Sa seconde nouvelle eut un sort aussi heureux que la première. Elle a pour titre : *La Nourrice*. Carmen nous conte l'histoire d'un jeune soldat qui était en congé de convalescence et qui, ne sachant que faire de son temps, n'avait rien trouvé de mieux que

de s'improviser « nourrice ». Vous vous récriez ! et pourquoi pas, après tout ? Je dois ajouter, pour la vraisemblance, qu'il s'agit d'une nourrice... *sèche !*

Les choses auraient marché à souhait, si le malheureux n'avait éprouvé un irrésistible besoin... d'allumer sa pipe. Jamais les parents n'ont voulu admettre qu'on *enfumât* leur bébé.

Il y a des exemples d'enfants d'une précocité extrême. Pascal, à douze ans, était un mathématicien remarquable, spontanément très avancé. Mozart jouait du piano à cinq ans devant Marie-Antoinette. Les exemples de ce genre, pour le calcul et la musique, ne sont pas rares. Mais, au contraire, pour la littérature, on ne compte guère d'enfants écrivains.

Voici pourtant le titre d'une pièce en trois actes, de Carmen, qui se jouera à Paris, un jour ou l'autre, très certainement. « Quand l'amour a parlé, l'amitié perd ses droits. »

Je ne l'ai pas lue, mais j'ai vu les dessins des décors que Carmen a tracés de sa main : ils ne sont, ma foi, pas gauches du tout. L'œuvre a pour point de départ une « observation » faite par Carmen. Et dire qu'il y a des auteurs de soixante ans qui n'ont pas pu réussir à se faire jouer !

GASTON STIÉGLER.

(Extrait d'un article du *Français*, 13 juillet 1902).

L'ACTUALITÉ

A dix ans, les petites filles aiment à jouer au cerceau et à bercer leur poupée. Leur joie est de sauter à la corde et de se barbouiller en mangeant des confitures. A dix ans, elles pâlissent sur de longues dictées et rou-

gissent en ajustant des rubans pour leur petit cousin qui viendra tout à l'heure, au sortir du lycée, et qui est déjà leur petit mari. Tout cela est, du moins, l'histoire ordinaire.

Or, voici une petite fille qui a dix ans et qui est membre de la Société des auteurs dramatiques. Son bagage littéraire est plus considérable que celui de M. de Heredia, et elle a publié plus d'œuvres que l'on ne compte de sonnets dans les Trophées.

Grande pour son âge, ses boucles brunes éparses sur ses épaules, ses bras nus, longs et grêles, émergeant d'une courte robe blanche qui laisse voir ses jambes maigres et frêles, telle m'est apparue cette extraordinaire fillette de lettres, Carmen d'Assilva, un des derniers phénomènes offerts à la curiosité des Parisiens. Sa figure mate a je ne sais quoi d'étrange. Ses prunelles noires se détachent sur un fond blanc, bistré et humide, où elles semblent nager comme des fleurs sombres ; l'expression de ses grands yeux est à la fois langoureuse et grave, bien plus grave qu'on ne voudrait la voir à cet âge. Les lèvres, bien dessinées, sont charnues et bonnes. Il y a, sur ce visage d'enfant, quelque chose de lointain.

STIÉGLER.

(Extrait du journal *Le Matin*, juillet 1902).

Carmen d'Assilva, à l'âge de sept ans, fut admise à la cour d'Angleterre, où la réputation de ses œuvres la fit appeler par la reine Victoria, à qui elle eut l'honneur d'être présentée, et qui ne fut pas peu surprise d'entendre la jeune « authoress » s'exprimer dans le plus pur style littéraire anglais (qu'elle parle aussi couramment que le français).

Carmen d'Assilva fut aussi réclamée dans différentes cours étrangères, d'où elle rapporta des témoignages admiratifs dont elle est justement fière.

A Nice, à l'âge de neuf ans, Carmen d'Assilva ouvrit un cours de déclamation, professant son art à des élèves beaucoup plus âgées qu'elle. Lorsqu'elle quitta Nice, elle emporta un véritable livre d'or où chacune de ses élèves avait écrit quelques lignes charmantes de souvenir, au jeune professeur qui les avait initiées aux beautés des œuvres classiques de nos grands maîtres.

BARET DE BEAUPRÉ.

(Extrait de la *Biographie de Carmen d'Assilva*, parue dans *le Moniteur des Théâtres*, en mai 1901).

CHRONIQUE

En février 1901, Carmen d'Assilva, à la dernière séance des Jeux Floraux, a été mise « hors concours ». Elle avait envoyé une pièce de vers à l'Académie des Jeux Floraux, et l'enfant-auteur a reçu le diplôme d'honneur.

Le Petit Marseillais, *l'Éclaireur*, *le Petit Provençal*, *Le Petit Var* (février 1901).

Carmen d'Assilva, du côté de la famille de son père, est la dernière descendante du grand Benjamin Franklin. Les journaux américains ont célébré ses ancêtres et ont donné tout entière sa généalogie.

Elle appartient à l'église catholique américaine et c'est l'évêque de Philadelphie, le célèbre et érudit Lawrence,

qui a fait lui-même l'éducation religieuse américaine de l'enfant-prodige. Voulant se réserver l'honneur de l'initiation, il a passé deux mois en France à cet effet.

New-York Herald, *Daily Mail*, *Evening News*, *The Times*.

CHRONIQUE

...Carmen d'Assilva est française, née de parents français. Sa vocation d'écrivain est toute spontanée. Elle n'a pas été élevée dans un milieu littéraire. Sa mère est une musicienne de grande valeur et décorée. Son père appartenait à la marine. Carmen d'Assilva a déjà produit cinq volumes de nouvelles, un recueil de monologues et quatorze pièces de théâtre, dont une en trois actes. Tous ces ouvrages ont trouvé éditeurs, et plusieurs comédies ont déjà été représentées en province, les unes sur les théâtres du Midi, les autres dans des casinos de stations balnéaires.

Une particularité digne d'être signalée, c'est que Carmen d'Assilva, sous le feu de l'inspiration, écrit indistinctement de la main droite et de la main gauche. Tour à tour, elle change de main, et la plume passe de la droite à la gauche avec rapidité.

(Extrait du journal *Les Débats*, 20 juin 1902).

CHRONIQUE. — CARMEN D'ASSILVA

En octobre dernier, après avoir exposé ses œuvres pendant six mois (dans une vitrine spéciale) à l'Exposition des Arts et Métiers féminins, au Cours-la-Reine, à

Paris, Carmen d'Assilva devint le point de mire de tous les interviews et le but de tous les reporters. A la direction d'un des grands quotidiens, on imagina de réunir les principaux rédacteurs de journaux, les auteurs en renom, dans une séance privée, (où ceux qui seraient convoqués par écrit seraient seuls admis), et de faire faire à l'enfant-auteur, devant cette assemblée spéciale, une pièce de comédie en 60 minutes. Le sujet de cette comédie devait être *tiré au sort* dans un chapeau, au moment de l'ouverture de la séance, et par les principaux organisateurs de cette solennité, très curieuse et bien parisienne. Le sujet étant communiqué à l'enfant, celle-ci devait établir son scénario, écrire les dialogues de ses personnages et terminer ses trois actes en *soixante minutes*, sur une estrade, bien en vue de tous, subissant la curiosité de 250 paires d'yeux, les chuchotements gênants des spectateurs, les bruits des cannes, en un mot, tout ce qu'il est inévitable d'entendre dans une salle pleine de monde. M. Albin Valabrègue, l'auteur de nombreuses comédies et de vaudevilles à succès, pensait, avec quelques spirites de haute marque, que l'on *verrait*, pendant la séance, l'esprit qui habite cette enfant, guider sa main subitement et lui faire écrire, avec une vélocité incomparable, les trois actes de la comédie, bien avant que le temps fixé pour sa terminaison soit écoulé.

Le clan nombreux des spirites parlait de faire de cette soirée une expérience unique, telle qu'on n'en aurait jamais vue.

Le lendemain, à son réveil, Paris devait être saisi d'une révélation stupéfiante, imprimée la nuit par milliers d'exemplaires dans les grands quotidiens. Le compte rendu détaillé de la séance devait être sans précédents.

Carmen d'Assilva avait accepté avec joie de traiter le sujet d'une pièce et d'écrire la pièce en 60 minutes devant les membres de la Presse.

Elle était désireuse, disait-elle, de donner une preuve publique et convaincante que « c'était bien elle qui faisait ses pièces toute seule », et elle voulait saisir cette occasion de conquérir à Paris, tout d'un coup, la réputation qu'elle s'était faite à l'étranger.

Les chroniqueurs jubilaient ; on intriguait pour se procurer des places, lorsque le célèbre docteur P*, tuteur de Carmen, auquel on avait caché le match d'un nouveau genre qu'on avait organisé avec le consentement de l'enfant-auteur, s'opposa à l'expérience et adressa une dépêche concise dans laquelle il fit savoir « qu'après un si grand effort cérébral, exécuté par une enfant si jeune, une méningite était à prévoir et qu'il considérait de son devoir d'interdire, cette année tout au moins, une semblable expérience, dangereuse au dernier chef. » On n'a pas renoncé à demander un autre tour de force à Carmen d'Assilva... On attend seulement qu'elle ait un peu grandi, etc., etc.

SAINT-GEHAN.

(Extrait de l'article de *l'Avenir* du 5 février 1903). — *Biographie de l'enfant-auteur.*

ÉCHOS ET NOUVELLES

Mlle Carmen d'Assilva expose ses œuvres à l'Exposition internationale des arts et métiers féminins, dans les serres de la ville de Paris, au Cours-la-Reine. L'Exposition a été ouverte mercredi dernier, 25 juin. Elle comprend des volumes et des brochures qui figurent à part dans une élégante vitrine, à côté du portrait de l'auteur, superbement fait au pastel par Mme Huillard, vice-présidente de l'Union des femmes peintres et sculpteurs de France. Au bas de ce pastel, si réussi et si joli,

sont inscrites les paroles de M. Victorien Sardou adressées à Carmen d'Assilva.

Ajoutons que Mlle Carmen d'Assilva jouera une de ses pièces, le 19 juillet, dans la salle de l'Exposition. Cette séance, qui sera exclusivement consacrée à ses œuvres, promet d'être extrêmement intéressante.

(*Moniteur des Théâtres*, 29 juin 1902).

LA FEMME DANS LA VIE

M. Emile Ollivier a fait dernièrement une conférence sur le féminisme, qui a obtenu un grand succès. Nous en détachons ce passage, qui a été particulièrement applaudi :

« Carmen d'Assilva n'a que dix ans, et déjà cette petite auteur a derrière elle un bagage littéraire considérable : cinq volumes de nouvelles, un volume de monologues, un volume de vers et sept pièces de théâtre qu'elle a jouées elle-même. A l'Exposition des arts et métiers féminins, elle offrait des fleurs au milieu des vitrines contenant ses œuvres ; elle y a joué elle-même une de ses comédies avec beaucoup de succès. Sa diction admirable lui a valu des lettres uniques des plus grands comédiens de notre époque, et lorsque, déjà membre de la Société des Gens de Lettres, elle fut inscrite à la Société des Auteurs dramatiques, Victorien Sardou lui adressa, le 15 novembre 1901, la lettre suivante : « Vous êtes le plus jeune auteur connu, mon enfant ; je vous félicite et je vous engage à continuer à produire beaucoup, tout en respectant les statuts de notre Société, que je vous remets aujourd'hui. »

(Journal *Femina*, 1er août 1902).

PLACE AUX JEUNES !

par Caran d'Ache. — (*Article illustré de nombreuses caricatures dans « le Journal »*)

Aimables lectrices ! Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de cette extraordinaire fillette, Mlle Carmen d'Assilva, qui, âgée de dix ans, a déjà à son actif quelque chose comme une dizaine de pièces en 4 et 5 actes, jouées sur de vraies scènes, devant un vrai public. Hier, j'ai eu la bonne fortune d'être présenté à cette jeune autoresse, qui m'a bien intéressé. — « Quelques titres de vos ouvrages, lui ai-je demandé : c'est pour *Le Journal*. — Volontiers, Monsieur, etc., etc. (Suivent les caricatures).

Signé : Caran d'Ache.
(*Le Journal*, 1er août 1902).

L'ACTUALITÉ

Court extrait du long article sur *Carmen d'Assilva* du journal *l'Eclair* (25 juin 1902)

La Société des Auteurs dramatiques vient d'admettre Carmen d'Assilva. Ce jeune auteur a écrit *La Nourrice*, vaudeville en deux actes ; *Brouillés depuis un an*, comédie en deux actes ; *l'Avocate*, à cinq personnages, *la Baignoire*, dont tous les journaux ont fait le plus grand éloge et qui va être jouée aux Capucines, après avoir été jouée à Fécamp ; puis, *Quand l'amour nous tient*, *l'amitié perd ses droits*, pièce en trois actes, etc., etc. Quand on vit s'approcher de l'impressionnante table verte que, ce jour-là, présidait M. Victorien Sardou, une enfant, une gamine, dont les robes courtes laissaient,

jusqu'aux genoux, deviner les jambes grêles, ses abondants cheveux noirs épars dans le dos, la surprise fut grande. Elle avoua son âge, avec ennui : dix ans, étant née à Paris le 5 mars 1892 : c'était l'auteur de la pièce en trois actes : *Quand l'amour nous tient, l'amitié perd ses droits.*

« Mademoiselle, lui dit Sardou, vous êtes le plus jeune des auteurs dramatiques, je vous engage à persévérer...

Le cas est unique d'une fillette de dix ans qui fait concurrence à Labiche et à Emile Augier.

La surprise est même plus vive encore, si l'on considère que ce n'est pas là « un début », et que voilà plusieurs années que cette fillette écrit et qu'elle joue elle-même ses comédies...

Ceux qui la connaissent, l'ont toujours vue bâtissant des scènes, répétant des actes, faisant des drames que son imagination brode avec une grande logique et beaucoup de méthode. Devant la reine d'Angleterre, l'enfant récita en anglais des histoires, des vers, des monologues composés par elle en cette langue, qui n'est pas sa langue maternelle. Il y a là un phénomène curieux d'assimilation, nous le rencontrons chez bien des petits prodiges, mais borné à des actes mécaniques. Ce qui déconcerte, déroute, étonnne, effraye même, c'est le don d'observation développé à ce degré chez une si jeune fillette. Nous avons lu ses vers, nous avons lu ses nouvelles, nous avons lu ses pièces qui roulent sur nos plus secrets sentiments. Il y a là, pour un cerveau de cet âge, une maturité déconcertante.

« Je prétends — dit la jeune auteur — que, lorsqu'on écoute et que l'on voit, il n'y a plus qu'à analyser... j'analyse... voilà tout. J'analyse malgré moi. J'ai peu lu, très peu, et seulement les classiques ; comme j'ai une mémoire prodigieuse, je les ai retenus par cœur, mais

je ne leur emprunte rien. J'observe, j'écris ce que je vois... c'est tout... »

Plusieurs écrivains, ses confrères, sont venus la voir. M. Valabrègue lui a dit : « Vous êtes médium, ce sont les esprits. »

Elle lui a ri au nez.

Elle ne se sent nullement suggestionnée pendant son travail, mais elle reconnaît que c'est une disposition imprévue de sa nature. « J'écris comme je respire, dit-elle, c'est un besoin physique... »

... Dix ans! Et voilà le nouveau phénomene de Paris. Convenez qu'il n'est pas banal.

Georges Montorgueil.
(*L'Éclair*, 25 juin 1902).

ACTUALITÉ

Tous les journaux anglais et français, quotidiens ou périodiques, s'occupent d'un prodige littéraire, la jeune Carmen d'Assílva.

Cette jeune personne, qui n'est âgée que de dix printemps, a composé de nombreuses pièces de théâtre d'une certaine valeur littéraire, qu'elle a jouées sur toutes nos scènes. Ainsi que le démontre notre intéressante photographie, Carmen d'Assilva se grandit, sur la scène, à l'aide de chaussures à hauts talons, qui la font paraître au moins 16 ans. Nous ne pouvons énumérer toutes les comédies dues à la plume de Mlle d'Assilva : disons qu'il en est de dramatiques et de comiques.

d'Hampol.
(*La Vie Illustrée*, 20 juin 1902).

CASINO DE FÉCAMP

La Baignoire, *comédie de Carmen d'Assilva*

La seule annonce de « La Baignoire », au Casino, avait attiré, hier soir, une affluence considérable, anormale. Carmen d'Assilva, l'enfant-auteur âgée de neuf ans, jouait pour la première fois à Fécamp le rôle de Mlle Ange, la bachelière ès-lettres, rôle écrasant de grande coquette.

Nous nous sommes déjà suffisamment étendus, dans nos derniers articles consacrés à Carmen d'Assilva, sur ce talent vraiment hors nature. Aujourd'hui, notre tâche doit se borner à constater le succès tout personnel, obtenu hier par l'auteur de « La Baignoire », qui s'est montrée artiste jusqu'au bout des ongles, étonnante sous le rapport de la diction, de l'aisance de son jeu, de l'autorité avec laquelle elle brûle les planches, comme une comédienne de carrière.

Applaudissements, bravos, cris, rappels n'ont pas manqué à la jeune Carmen.

Le rideau a dû se relever trois fois sous les chaleureux rappels de l'auditoire après « La Baignoire », et deux fois encore, après les monologues par lesquels Mlle Carmen d'Assilva a terminé la soirée.

Elle a reçu, à ce moment, des bouquets, des corbeilles de fleurs et une superbe palme dorée offerte par la Direction, dont l'apparition a porté à leur comble les applaudissements de toute la salle. M. Charmy, dans le rôle du peintre impressionniste Mickell, a eu sa juste part de bravos.

Au total, gros succès pour « La Baignoire » et son auteur-interprète.

(*Journal de Fécamp*, 15 septembre 1901).

CHRONIQUE

Qu'est-ce que *La Baignoire ?*

Je le dirai tout de suite, c'est une hardiesse dont la première lecture m'a troublé.

Je ne connaissais pas l'auteur, je savais que c'était une enfant, c'était tout; aussi, ma première opinion fut celle-ci : ce n'est pas possible ! jamais une enfant n'aura ce style exercé, cette science des situations, cet art des effets...

Or, quand je pus connaître l'auteur de *La Baignoire* et que je causai avec elle, je vis que c'était possible, certain même, et, sans m'expliquer plus que son entourage, le mystère dont elle est le dépôt pensant et agissant, je dus me rendre à l'évidence et m'incliner devant le fait manifeste : celui d'une âme de femme logée dans un corps d'enfant. Il faut se placer en face de la réalité, presque surnaturelle ici, et reconnaître que cette enfant parle, discute, analyse comme une femme faite et conduit ses interlocuteurs, ses lecteurs ou ses spectateurs à une conclusion morale, voulue, et toujours rationnelle.

Je me garderai bien d'analyser *La Baignoire* : tout le monde l'a lue ; et, lorsque la pièce a été déposée à l'administration des Beaux-Arts, elle est revenue à l'auteur, apostillée, avec, en plus, quelques phrases élogieuses, voire même admiratives, que quelques journaux bien informés ont commentées.

Je dirai seulement que le dialogue très nature, très fin ou commencement de siècle, comme on voudra, entre le peintre « nudiste » Mickell et Mlle Ange, la bachelière ès-lettres, présente les ridicules des jeunes gens d'un certain milieu, de la façon la plus suggestive et la plus étonnamment instructive, et qu'en les amnistiant finalement par un mariage, l'auteur s'attache à nous démontrer quelle doit être la conclusion morale.

On est émerveillé du talent si sûr, si décidé de cette enfant-auteur, dont l'étoile brille déjà d'un si pur éclat au firmament de l'art littéraire, et je lui souhaite « longue vie » pour l'honneur des Lettres.

CAROLUS D'HARRANS,
romancier, membre de la Société des Gens de Lettres,
Officier d'Académie, Chevalier de la Légion d'honneur.

Extrait de la préface d'un livre de Carmen d'Assilva.
Paris, septembre 1901.

ÉCHOS

On a entendu à l'Exposition le petit prodige, le phénomène, l'unique Carmen d'Assilva, membre de plusieurs Sociétés savantes, françaises et étrangères. Ses œuvres en prose, dramatiques ou comiques, ont littéralement transporté l'auditoire, qui a acclamé le jeune auteur de dix ans avec un enthousiasme indescriptible. Rappelons que cette enfant a débuté dans la carrière des Lettres à l'âge de cinq ans, qu'elle a dit ses premières œuvres et joué des pièces devant la reine Victoria à l'âge de sept ans, et qu'à Paris elle a vu son talent consacré par les plus hautes autorités, à l'âge de neuf ans.

Elle fut présentée aux écrivains et aux artistes dont le jugement, d'ordinaire, est sans appel ; tous et toutes lui ont prédit un avenir merveilleux. Sarah Bernhardt, la grande comédienne, fut en quelque sorte sa marraine dans ce baptême littéraire et artistique, car ce fut elle, la première, qui reçut l'enfant et qui l'écouta.

(Journal *l'Artistique*, Paris, septembre 1902).

ACTUALITÉ

... Nous avons vu figurer au groupe VII (la femme dans les sciences et les lettres), notre charmante confrère Carmen d'Assilva, car la 25me section comprend : auditions, lectures, représentations d'œuvres de femmes. Elle y a acquis, tout de go, la haute notabilité que méritent ses grands talents d'écrivain et de diseuse. Ecrivain de dix ans d'âge ! diseuse de dix ans, dont tout Paris voudrait applaudir la venue, sur une grande scène.

Paul Laur, *publiciste.*
(*Le Petit Marseillais*, 25 août 1902).

Les Représentations

CARMEN D'ASSILVA A HYÈRES

Les représentations données au Théâtre municipal d'Hyères ont été triomphales. L'enfant-auteur a été acclamée de nouveau, avec enthousiasme.

On ne peut dire avec plus d'âme, plus de charme, plus de vigueur que Mlle Carmen d'Assilva qui, dans toutes ses séances, a prouvé la fécondité de son talent.

Elle a donné un grand nombre de monologues, les uns impayables de fantaisie et de verve, les autres d'un dramatisme poignant. Elle a chanté ses chansons rosses avec un réalisme qui a électrisé ses auditeurs littéralement.

Son amusante comédie, « l'Avocate », a continué à obtenir le même succès que le jour de la première. Les artistes ont été parfaits. Cette pièce admirablement conduite par l'auteur et d'un comique irrésistible, présente les transformations de Carmen d'Assilva sous un jour nouveau. A peine a-t-elle eu le temps de quitter son charmant costume de petite fille, qu'on la voit apparaître

en jolie silhouette de soubrette de Marivaux, irrésistible de finesse, de grâce et d'esprit. Ce n'est plus la petite fille, mais une femme, une vraie femme, dont la coiffure, les allures, la taille, l'organe, sont en rapport avec le rôle qu'elle remplit.

L'auditoire a chaleureusement applaudi et rappelé à diverses reprises, l'artiste-auteur et ses quatre interprètes, après la pièce *l'Avocate.*

On a donné aussi le *Diplomate de seize ans*, autre comédie de Carmen d'Assilva, qui nous a montré le talent du jeune auteur sous un autre aspect. Ici, la scène se passe dans le grand monde et le dialogue est d'un style pur, souple, élégant. Carmen d'Assilva tenait le rôle de Marthe, celui du diplomate en jupons, dans lequel elle a été incomparable d'originalité. Tour à tour coquette, spirituelle, ironique, elle a apporté à la composition de ce personnage, qu'elle a créé pour elle-même, une finesse, une distinction, une grâce incomparables. Bref, la salle entière a manifesté, par ses chaleureux applaudissements, ses ovations, ses rappels, à la charmante artiste-auteur, combien son double talent était apprécié à Hyères.

(*Le Petit Marseillais*, 20 avril 1902).

Reproduction de l'article du *Palmier*, signé Lacroix, de la ville d'Hyères.

JOURNAL D'ÉTRETAT

L'Avocate, qui vient de paraitre sur les scènes de nos principales stations balnéaires, est une œuvre très spirituelle et très vécue, due à la plume de l'enfant-auteur Carmen d'Assilva. Cette œuvre s'affirme comme un succès. Elle souligne la merveilleuse faculté d'assimilation

des faits ordinaires de la vie chez cette enfant qui sait, d'un coup d'œil, les saisir, les comprendre, en garder l'empreinte, et à qui rien n'échappe des ridicules et des travers de l'humanité. Je me doute bien que toutes les doctoresses en droit ne seront pas les amies de Carmen d'Assilva ; mais, en poussant à l'exagération les ridicules de cette Mme Braillefort, qui ne jure que par sa toque ou sa toge, l'auteur montre qu'elle se soucie peu de se concilier les bonnes grâces de ces dames du barreau parisien. Il n'est pas ordinaire, le cas de cette maîtresse Braillefort, avocate sans causes, à qui soudain tombe du ciel un premier client, et qui finit, contrairement à ce qu'on suppose dans le cours de la pièce, par divorcer elle-même et par plaider son divorce, qui, par suite de complications trop longues à énumérer, devient sa « première cause. »

Mesdames les avocates y découvriront peut-être « le portrait tout craché » d'une collègue, et n'en riront que plus fort.

Pour moi, la lecture de cette pièce m'a fort diverti, et je rends hommage, une fois de plus, à la prodigieuse intellectualité de cette enfant de dix ans, capable de penser et d'écrire comme une femme de trente ans et, ce qui dépasse l'imagination, avec l'expérience d'une femme de trente ans.

(*Journal d'Étretat*, 20 septembre 1901).

---

[1] Carmen d'Assilva, l'enfant-auteur dont tous les grands quotidiens annonçaient dernièrement les débuts au théâtre des Capucines, dans ses œuvres, vient de signer un très brillant engagement avec M. Carvalho, pour les représentations de cinq de ses comédies au Casino municipal de Nice :

Pandore, un acte avec danses anciennes ; *Les p'tits pois*, deux actes ; *l'Avocate*, un acte : *Jeanine*, deux actes ; *En sortant du couvent*, un acte, avec chansons, monologues, danses.

On sait qu'à son talent d'auteur, cette fillette joint celui d'artiste consommée ; aussi la direction du Casino de Nice s'est-elle réservé le droit, après les représentations ci-dessus désignées, de faire jouer à Carmen d'Assilva quelques œuvres du répertoire classique de la Comédie-Française. On assistera à ce spectacle sensationnel et peu banal d'une fillette jouant le rôle d'Henriette des *Femmes savantes*, et celui de Suzanne du *Monde où l'on s'ennuie*, avec toute l'autorité d'une femme.

(*La Liberté*, article du 24 novembre 1902).

AU THÉATRE DES CAPUCINES

... Mortier ne se refuse rien... Il nous offrira, dans son prochain spectacle, cet extraordinaire petit prodige qui s'appelle Carmen d'Assilva, « l'enfant de Lettres » qui détient le record de l'enfance à la Société des Auteurs dramatiques. Nous aurons l'heur de l'ouïr dans ses œuvres et nous l'applaudirons ferme, non pas à cause de son âge, mais parce qu'elle a réellement beaucoup de talent.

Signé : PASTAFROLLE.

(Journal *Le Soir*, 25 novembre 1902).

ÉCHOS

Mlle Carmen d'Assilva, l'enfant-auteur de onze ans dont la Presse annonce les prochains débuts aux Capucines, a préféré signer, pour Nice, un très brillant engagement

avec Carvalho, directeur du Casino Municipal, pour une série de quinze représentations de ses comédies et de quelques pièces des Français.

A son retour à Paris, la jeune artiste se propose de donner des représentations de ses œuvres, à la Presse.

(*Le Matin*, 27 décembre 1902).

CARMEN D'ASSILVA

Carmen d'Assilva est depuis quelques semaines à Nice, où ses représentations devaient commencer le 15, comme il a été annoncé précédemment dans les journaux locaux.

Elle doit faire entendre plusieurs de ses comédies, dont une en trois actes et une en deux actes, sur notre grande scène théâtrale du Casino Municipal ; ce sera une attraction, car l'enfant-auteur jouera ses pièces elle-même et tiendra les principaux rôles. On chuchote tout bas que Carmen d'Assilva attend, pour débuter, que certaine clause principale de son engagement ait été remplie.

(*Chronique des Etrangers*, Nice, 25 février 1903).

CARMEN D'ASSILVA

Carmen d'Assilva écrit, chante, joue la comédie, danse, et parle les langues étrangères. Je l'ai vue hier de très près, elle a causé de ses petites affaires indifféremment en français et en anglais. Elle est surprenante, elle a un jugement déjà mûr, des réflexions profondes qui ne sont pas de son âge et, dans toute sa petite personne, une morbidesse charmante. Ses yeux sont vastes et noirs, brillants, toujours fiévreux ; son visage est pâle : on dirait un Velasquez ; elle paraît insensible à tout le bruit que l'on fait autour d'elle. Au demeurant, elle est plus que jolie.

(*Le Petit Niçois*, Nice, février 1903).

CARMEN D'ASSILVA

On sait quel bruit fit, l'an passé, à Paris, la production d'une artiste invraisemblablement jeune, la petite Carmen d'Assilva, qui, âgée d'une dizaine d'années, jouait ses propres pièces de théâtre avec un brio étourdissant.

« Carmen d'Assilva est le plus jeune auteur dramatique du monde entier », paroles de V. Sardou qui furent prononcées en 1901 et qui firent le tour de Paris.

Carmen d'Assilva, qui entrait en compétition avec les grands auteurs, avait été jouée en France dans nos Casinos balnéaires et dans quelques villes de province. A l'étranger, elle avait une notoriété très grande, dans tous les pays qui s'intéressent aux arts et à la littérature, et les critiques avaient consacré sa réputation d'écrivain dans toutes les langues. En Allemagne, on a déplacé des reporters pour leur faire photographier à Paris, sur place, le cabinet de travail de Carmen d'Assilva, sa chambre à coucher, ses costumes, ses chaussures truquées, avec lesquelles elle obtient, sur la scène, une taille moyenne de 1 m. 60. Puis, on l'a photographiée elle-même, pendant une répétition, chez elle, d'une de ses pièces.

En Amérique, on a également déplacé les reporters des grands journaux quotidiens. Eux aussi, ont photographié, interviewé, publié des photographies coloriées, des illustrations de toutes sortes, des généalogies de Carmen d'Assilva. De Budapest, M. Peterdi, le rédacteur en chef du *Magyar Szo*, fit le voyage pour se documenter près de l'enfant-auteur, et pour la photographier dans son coquet appartement de la rue Montaigne. De Londres, d'Irlande, de Vienne, de Pétersbourg, de Hollande, d'Italie, d'Égypte, d'Australie, d'Algérie, d'Haïti, de l'Amérique du Nord et du Sud et même du Japon, des journalistes sont venus et se sont présentés chez l'enfant-auteur pour la connaître, lui parler et prendre des notes intéressantes et exactes. Tous la prièrent d'organiser des

tournées, dans le but de faire apprécier son talent de comédienne et d'auteur, dans tous les pays où l'on était désireux de la connaître.

Le premier journaliste parisien qui se rendit chez elle pour l'interviewer, fut le regretté Chincholle, du *Figaro*. Il lui souhaita « un avenir couleur de rose » et s'empressa de lui exprimer le désir de voir une de ses pièces en trois actes représentée sur la scène de la Comédie-Française. « J'irai vous y applaudir, ma chère enfant, — lui dit-il, — je suis persuadé que vous êtes un Molière en herbe, et que vous écrirez de grandes et belles choses plus tard ; mais, suivez mes conseils, jouez auparavant les pièces des autres, faites du répertoire et, par cela, acquérant une immense sûreté des effets scéniques, vous serez armée de toutes pièces pour produire des chefs-d'œuvre, et nous serons là pour vous y encourager. » — Hélas ! le pauvre Chincholle ne se doutait guère que la fin de sa carrière était si proche : il mourut quelques semaines après avoir publié dans « Le Figaro » ses impressions sur Carmen d'Assilva. Mais celle-ci s'est souvenue et, suivant l'avis du grand critique parisien, elle a accepté de jouer à Nice, prochainement, plusieurs pièces du répertoire classique de la Comédie-Française, dans lesquelles nous nous ferons un plaisir d'aller l'entendre, après l'avoir applaudie dans ses œuvres.

(*L'Avenir de Beaulieu*, 5 février 1903).

UN AUTEUR DE DIX ANS (*Le Petit Bleu*)

Carmen d'Assilva. — Son enfance. — Gare à la méningite. — Pas de professeur. — Le Mozart de la littérature. — Une tragédienne. — Attestations flatteuses. — Membre de la Société des Lettres. — Extraits de ses ouvrages.

(Chronique d'actualité du *Petit Bleu* du mardi 1er juillet 1902, (*Extrait*).

... J'avais voulu connaître Carmen d'Assilva. Je fus attiré vers elle par la grâce juvénile qui se dégageait de sa petite personne, vêtue de soie rose, et par l'attrait de sa physionomie originale. La gaieté de l'enfance souriait dans ses lèvres roses, épaisses, bien dessinées, et pourtant le visage, aux traits accusés, portait un air de gravité impressionnant. Mais, dominant le détail des traits, éclairant l'ensemble, deux yeux noirs, profonds, immenses, des yeux de femme, faits pour exprimer les passions, posaient à votre esprit une énigme déconcertante. Elle vint à moi et me tendit franchement la main, en camarade, une petite main nerveuse et brune. Sa chevelure, épaisse et noire, se jouait autour de son visage expressif, et ses yeux, ses grands yeux profonds, étaient fixés sur les miens. — « Vous voulez que je vous raconte mon enfance, c'est-à-dire mon martyre ? »

— Votre martyre, mademoiselle ?

— Je dis bien, mon martyre, souligne-t-elle avec vivacité ; car on a passé son temps à m'empêcher d'écrire ; on me cachait plumes, crayons, encriers ! Croyez-vous que ce n'est pas terrible d'être persécutée au nom d'une maladie qui n'arrive jamais ? J'ai vécu jusqu'à ce jour avec la méningite suspendue au-dessus de ma tête : la Faculté avait décrété qu'on devait me laisser grandir comme une huître...

— Il ne me semble pas que vous ayez fidèlement suivi l'ordonnance, Mademoiselle ?

— Ah ! mais non ; on m'avait refusé l'alphabet, je m'en suis passée, j'ai pris Molière et Victor Hugo !

— A cinq ans ?

— Parfaitement, mais bien avant cinq ans. J'ai appris à lire dans ces maîtres, toute seule, et mon imagination se lança à la suite de la leur. C'est ainsi qu'à cinq ans j'avais déjà fabriqué plusieurs comédies.

— Je voudrais bien voir vos manuscrits de cette époque.

Elle feuillette maintenant devant moi les livrets de ses pièces. Elles s'intitulent *Un bon suicide*, *Brouillés depuis un an*, *la Nourrice*, *Un diplomate*, *l'Avocate*, *En rentrant du couvent*, *la Baignoire*, *les P'tits Pois*, *Pandore*, *Quand l'amour nous tient*, etc.

— Quel est le sujet de cette dernière pièce ? lui demandai-je.

— Oh ! c'est très simple. C'est un jeune homme qui enlève la fiancée de son ami et se marie avec elle : cela se voit tous les jours.

— Vraiment ?

— Et puis, l'imagination supplée au manque d'expérience. Ainsi, la première scène se passe au bal de l'Opéra et...

— Et vous n'y êtes jamais allée ?

— Bien sûr. Mais ce n'est pas difficile de se figurer ce qu'est le bal de l'Opéra. Du reste, lisez.

Sa parole, bien timbrée, nette, précise, son geste énergique, tout décèle en elle un tempérament d'artiste dramatique. Je lis. Le dialogue est alerte, la scène parsemée de mots d'esprit ; c'est délicieux. J'en fais compliment à Mlle Carmen. Elle n'en paraît nullement touchée. Cela lui est égal. Elle a mieux que mon opinion, du reste, car je vois, parmi des comptes rendus célèbres, les opinions suivantes des grands comédiens de notre époque, qui forment dans son tiroir une collection curieuse :

Cette enfant a une diction remarquable, si remarquable que c'en est inouï, splendide, extraordinaire à cet âge.

Mounet-Sully, 17 juin 1902 (audition).

Cette enfant a une diction d'une justesse, d'une netteté, d'une sûreté extraordinaires : c'est tout à fait remarquable, c'est prodigieux.

De Féraudy, 20 mai 1901 (audition chez lui).

Il y a, en cette enfant, toute l'étoffe d'une grande comédienne.

C. Dumény, du *Théâtre Antoine*.
mai 1901 (audition chez lui).

Cette enfant sera une des plus grandes tragédiennes du siècle ; sa diction est remarquable, c'est phénoménal.

Albin Valabrègue, 10 novembre 1901 (audition).

Cette enfant a un talent hors nature, le don d'observation, l'art de varier ses effets, la sûreté des situations; ses pièces de théâtre sont vécues et, pour les jouer, elle sait à son gré se transformer la physionomie par des sentiments qu'elle exprime d'une manière simple et profonde ; elle a, tour à tour, trente ans ou dix ans.

Carolus d'Harrans.

A ma ravissante petite Carmen.
Souvenir de
Sarah Bernhardt.
(1re audition chez elle), 13 mai 1901.

Vous êtes le plus jeune auteur connu, mon enfant ; je vous félicite et je vous engage à continuer à produire beaucoup.

Victorien Sardou.
(Séance du 15 novembre 1901 à la *Société des Auteurs*).

Ce qui frappe, étonne, déroute, c'est une telle maturité dans l'extrême jeunesse, c'est ce talent de pleine chaleur et de pleine sève, aux premières lueurs de l'aube. Où est donc, « petite Balzac », le printemps de vos années ? où est donc la jeunesse de votre vie ?

G. Montorgueil, 23 juin 1902 (audition).

A ma petite et très grande artiste Carmen, bien affectueusement,

M. Régnier, de la *Comédie-Française.*

Par votre voix si pénétrante et votre sentiment si profond, vous m'avez émue jusqu'aux larmes. Que Dieu vous garde, ce nouveau siècle verra une grande tragédienne.

Marie-Roze, 22 novembre 1901.

La place me manque pour donner d'autres spécimens des opinions et autographes que j'ai parcourus..... Et, comme nos lecteurs sont certainement impatients de juger ce jeune auteur, je me permets de leur soumettre quelques passages de ses productions littéraires. Voici un conte intitulé *Le rayon de lune:*

Dans une chaumière de matelot, une femme pleure son mari, perdu en mer. Un rayon de lune lui apporte son image, en une apparition frappante. Elle renaît à l'espérance ; puis, des coups frappés à la cabane la rendent à la réalité : on lui rapporte le cadavre du pêcheur ramassé sur la grève. Dans un coin, insensibles à l'espérance comme au désespoir, deux enfants dorment dans leur berceau. Le conte est trop long pour être reproduit ici, mais ce passage permettra de juger le style du jeune auteur :

« La lune rayonnait, comme un gros diamant au milieu de perles fines, et lançait dans une chaumière ses doux rayons et sa clarté divine.

« Dans cette pauvre masure, une femme raccommodait les filets d'un pêcheur... et triste... hélas ! car elle pleurait. Oh ! quel aspect lugubre a la misère !... Les angoisses des nuits de veille, les sombres étreintes de l'attente pendant les rugissements de la mer, cette mangeuse d'hommes, toujours inassouvie, toujours secondée

par le vent, qui, pour des « causes invisibles » la soulève avec violence et court au loin, avec furie, vers des « buts inconnus »... Les tortures de la faim, les bleuissements du froid inexorable... toutes ces choses des détresses navrantes, des luttes misérables, avaient gravé leur histoire sur le visage énergique et fin de cette femme, détruisant sa beauté, effaçant sa jeunesse, ne laissant qu'un pli douloureux là où le sourire charmait et captivait... » etc., etc.

. . . . . .

Je pourrais citer bien d'autres œuvres, mais je m'arrête. D'ailleurs, une discussion très vive s'engage entre le membre de la Société des Auteurs et sa maman, au sujet des photographies que je désire publier. Mlle Carmen louche du côté de la salle à manger. Pourvu qu'en raison de ses vivacités de langage, la maman ne prive pas l'auteur dramatique de dessert !

Journal *Le Petit Bleu*.
(Article du 1er juillet 1902)

NOMENCLATURE

DES

PRINCIPAUX JOURNAUX PARISIENS

AYANT CONSACRÉ DES ARTICLES D'ACTUALITÉ A

CARMEN D'ASSILVA

Le Figaro, 14 juin 1902, signé Chincholle.
Le Figaro, 23 novembre 1902, signé Basset.
Les Débats, 20 juin 1902.
Le Voltaire, 21 décembre 1902.
Le Journal, 1er août 1902, signé Caran d'Ache.
Le Petit Journal, 15 août 1902, signé Léon Kerst.
L'Eclair, 25 juin 1902, signé Montorgueil.
Le Matin, 13 juillet 1902, signé Stiégler.
La République, 19 juillet 1902.
La Cocarde, 8 juillet 1902.
Le Petit Bleu, 1er juillet 1902.
La Voix Nationale, 15 juillet 1902.
Le Moniteur des Théâtres, 1er mai 1901, 22 juin 1902, 29 juin et 23 novembre 1902.
La Croisade Française, 1er juillet 1902.
L'Écho de Paris, 9 juillet 1902.
Le journal *l'Enfant*, juin 1902.
La Fronde, 9 juillet et 23 novembre 1902.

La Gazette de France, 2 juillet 1902.
Le Soir, 25 novembre et 28 décembre 1902.
Les Annales politiques et littéraires, août 1902.
L'Univers, 2 décembre 1902.
La Liberté, 24 novembre 1902.
La Vie illustrée, 20 juin 1902.
Le quotidien théâtral, 24 novembre 1902.
Fémina, 1er août 1902.
La Nation, 25 novembre 1902.
La Revue littéraire, 15 juillet 1902.
La Vie Mondaine (place Vendôme), 25 novembre et 18 décembre 1902.
L'Indiscret, août 1902.
La Dépêche coloniale, 25 novembre 1902.
La Politique coloniale, 21 décembre 1902.
Le Fin de siècle, 21 décembre 1902.
Le Soleil du dimanche, 13 juillet 1902.
Le Gil Blas, mai 1903.

PRINCIPAUX
JOURNAUX DES DÉPARTEMENTS

Nice mondain, 17 février 1901.
L'Éclaireur (Nice), 16 février et 7 mars 1901, 1er janvier et 4 février 1903.
La Vie mondaine (Nice), 7 mars 1901 et 15 janvier 1903.
Le Petit Niçois, 7 mars 1901, 2 janvier et 4 février 1903.
Le Petit Poète (Nice), 1er avril 1901.
Le Monde élégant (Nice), 5 mars 1901.
Le Journal de Fécamp, 25 août 1901.
Le Journal d'Étretat, 15 septembre 1901.

Le Mémorial cauchois, 25 août 1901.
Le Palmier (Hyères), 26 janvier 1902.
Le *Hyères-Journal*, 16 février 1902.
Le *Tout-Lyon* (Lyon), 18 avril 1902.
Le Petit Marseillais (Marseille) 28 mars et 20 avril 1902.
La Petite République (Marseille), 11 avril 1902.
Le *Journal du Loiret* (Orléans), 27 juin 1902.
Le Progrès du Nord (Lille), 28 juin 1902.
En avant ! (Langres), 27 juin 1902.
La Dépêche (Toulouse), 27 juin 1902.
Le *Journal de Bayonne* (Bayonne), 7 juin 1902.
Le *Journal de Rouen* (Rouen), 5 juin 1902.
Le Républicain Orléanais (Orléans), 25 juin 1902.
Le Réveil (Uzès), 21 juin 1902.
Le *Journal de l'Orne* (Argentan), 28 juin 1902.
Le Sémaphore (Marseille), 28 juin 1902.
Le Petit Provençal (Marseille), 30 juin 1902.
La République de l'Isère (Grenoble), 7 juillet 1902.
Le *Journal de l'Yonne* (Auxerre), 2 juillet 1902.
Le Progrès (Lyon), 3 juillet et 3 décembre 1902.
La *Chronique mondaine* (Nimes), 26 juillet 1902.
Le Jour (Verviers), 15 octobre 1902.
La Nouvelle Presse (Bordeaux), 8 juillet 1902.
L'Abeille jurassienne (Arbois), 21 décembre 1902.
Le *Journal de Chinon* (Chinon), 23 novembre 1902.
Le Stéphanois (St-Étienne), 18 décembre 1902.
Le Petit Monégasque (Monte-Carlo), 31 décembre 1902.
L'Art Méridional (Toulouse), 15 janvier 1903.
L'Avenir (Beaulieu), 5 février 1903.
La *Chronique des Étrangers* (Nice), 25 février 1903.
Le *Journal de Besançon* (Besançon), 8 avril 1903.

JOURNAUX ALLEMANDS

Le *Journal d'Erfurt*, juillet 1902.
Le *Berliner Morgen Post*, 29 juin 1902.

Le *National Zeitung*, 28 juin 1902.
Le *Der Tag*, 3 juillet 1902.
L'*Allgemanz Zeitung*, 30 juin 1902.
Le *Bund*, 1er juillet 1902.
La *Gazette de Cologne*, juin 1902.

JOURNAL DE HOLLANDE

Le *Télégraaf*, 28 juin 1902.

JOURNAUX ITALIENS

Le *Corriere della Serra*, 4 juillet 1902. (*Una fanciulla fenomeno*).
Le *Corriere di Roma*, 15 juillet 1902.
Le *Corriere Parigino*, 3 septembre 1902.

JOURNAUX HONGROIS

Le *Budapest*, 2 juillet 1902.
Le *Magyar Szo*, 3 juillet, 21 août et 2 septembre 1902.

JOURNAUX BELGES

Journal de Charleroi, 29 juin 1902.
Journal de Liège, 26 janvier 1903.
La Réforme (Bruxelles), 8 juillet et 30 juin 1902.
Le Médecin (Bruxelles), 10 août 1902.
Le Petit Bleu (Bruxelles), 2 juillet 1902.

JOURNAUX ANGLAIS

The Times . . . . . (Londres), septembre 1902.
The Sketch. . . . . — 17 sept. —
The Ladies Field . . . — 9 août —
The Woman 's Life . . — 7 juin —
The Traveller . . . . . — 22 février —
The Daily Mail . . . . — 29 décembre 1901.
The Evening News and Evening Mail, 2 décem. 1901.
The Messenger, 2 février 1903.

JOURNAUX SUISSES

Le *Journal de Genève*, 3 juillet 1902.
La *Tribune de Genève*, 1[er] — —
La *Gazette de Lausanne*, — —

JOURNAUX AMÉRICAINS

The Brooklyn Daily Eagle, 7 juillet et 6 septembre 1902.
The Literary Digest, 27 septembre 1902.
The Public Opinion, 11 septembre 1902.
The Kolyn Times, 21 juillet 1902.
The Journal (New-York), 28 juillet 1902.
The Times (Philadelphie), 14 juillet 1902.
The New-York Sand, 18 juin 1902.
The Daily Messenger, 24 décembre 1902.
The Daily Mail, 29 décembre 1901.
The Anglo-Américain Gazette, 12 janvier 1903.
The North américain, 12 décembre 1902.
The Daily Advertiser (Boston), 2 août 1902.
The Chicago Magazine (Chicago), 3 août 1902.
The New-York Herald, 22 novembre 1902.
The Graphic, novembre 1902.

JOURNAUX DU JAPON

Le *Courrier d'Haïphong*, 9 août 1902.
Le Lotus (arrivé sans date).

JOURNAUX AUSTRALIENS

Le *Journal de Melbourne*, septembre 1902.
Le Convict, juin 1902.

JOURNAL DE TUNIS

La *Dépêche Tunisienne*, 2 août 1902.

JOURNAL D'ORAN

Le Sud-Oranais, septembre 1902.

JOURNAL DU CANADA

Le *Courrier d'Halifax* (Nouvelle-Écosse), 2 juillet 1902.

CARMEN D'ASSILVA

DANS SES ŒUVRES

MONOLOGUES

I. — Monologues gais, dramatiques, humoristiques, en vers, en prose, en prose rhytmée, en vers libres.

II. — Chansons rosses, genre Fursy, Hyspa.

III. — Danses anciennes : pavane, passe-pied, menuet, gavotte, cake-walk professionnel.

CONFÉRENCES

I. De l'Évolution de la Pensée dans le cerveau humain.

II. Du Contrôle de la Pensée.

III. De l'Évolution de la Pensée chez les animaux.

IV. Du Pouvoir de la Pensée.

V. L'Ame, la Pensée, le Sommeil.

VI. Du mécanisme de la Vie sur le plan astral.

VII. De la manière de faire une pièce de théâtre pour être joué sans délais et sans tracas.

VIII. Le Théâtre moderne.

IX. L'Art au Théâtre.

PIÈCE EN TROIS ACTES

Qnand l'amour nous tient, l'amitié perd ses droits, comédie en trois actes.

(L'auteur, 4 femmes, 3 hommes, plusieurs comparses).

PIÈCES EN DEUX ACTES

I. — *Ah! les p'tits pois!* comédie en deux actes.
(L'auteur, trois femmes, un homme).

II. — *La Nourrice*, comédie en deux actes.
(L'auteur, une femme, un homme, plusieurs comparses).

III. — *Brouillés d'puis un an*, vaudeville en deux actes.
(L'auteur, deux femmes, deux hommes).

PIÈCES EN UN ACTE

I. — *L'Avocate*, comédie.
(L'auteur, deux femmes, deux hommes).

II. — *La Corde*, comédie sentimentale.
(L'auteur, deux hommes).

III. — *Pandore*, vaudeville (danses).
(L'auteur, deux hommes).

IV. — *En sortant du couvent*, comédie.
(L'auteur, une femme).

Cette pièce renferme des chansons, des monologues, et le passe-pied de Rameau réglé par Rosita Mauri, de l'Opéra, spécialement pour Carmen d'Assilva.

V. — *Un Diplomate*, comédie. (L'auteur, une femme).

VI. — *La Baignoire*, comédie. (L'auteur, un homme).

RÉPERTOIRE DE CARMEN D'ASSILVA

Le répertoire de Carmen d'Assilva, en dehors de ses œuvres, se trouve être celui de Samary et de Céline Chaumont, pour la comédie.

Citons au hasard :

L'Étincelle, rôle d'Antoinette.
Le Monde où l'on s'ennuie, rôle de Suzanne.
Le feu au couvent, rôle d'Adrienne.
La joie fait peur, rôle de Blanche.
Les Ouvriers, etc., etc.

Et, dans le répertoire classique :

Les Femmes savantes, de Molière, rôle d'Henriette.
etc., etc., etc.

Dans le répertoire de drame, citons au hasard :

Les Deux orphelines, rôle de Louise.
Martyre, rôle de Paulette.
Une Cause célèbre, rôle d'Adrienne.
La Mendiante de St-Sulpice, rôle de Marie-Blanche.
L'Arlésienne, rôle de Vivette.
La Closerie des Genêts, rôle de Louise.
etc., etc., etc.

Imprimerie L. Duc et Cie, 125, rue du Cherche-Midi, Paris.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2601
S73527

Carmen d'Assilva

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 19 05 07 020 3